

Avec Jésus, Marthe et Marie qui sont là comme émergents d'un groupe de gens qui mangent, qui parlent, et probablement passent un joyeux moment ensemble, nous voici avec une histoire que tout le monde connaît.

Une scène en deux répliques : une intervention de Marthe qui trouve que sa soeur ne l'aide pas assez à préparer le repas, une réponse de Jésus. Techniquement c'est plus une anecdote qu'une histoire. Pourtant Marthe et Marie, ce sont deux sœurs à propos desquelles chacun peut facilement se repasser le film.

Marthe qui s'inquiète et s'agite pour que les invités ne manquent de rien ; Marthe que ça agace de voir sa sœur assise aux pieds de Jésus, à boire ses paroles tandis que se vident les verres des convives. Il y a des situations dans les évangiles qui demandent un effort d'imagination ; celle-ci, de prime abord, pas du tout : c'est une scène qu'on pourrait presque qualifier de scène de ménage. Il y a d'ailleurs des scènes de ménage qui éclatent pour les mêmes raisons que celles décrites à la fin de ce dixième chapitre de Luc.

Il y des frustrations qui naissent d'une répartition inégale des tâches, bien sûr, et qui affirmerait ne jamais y avoir été confronté serait soit un menteur, soit quelqu'un à n'avoir jamais mis la main à aucune pâte. Pourtant, ce passage de l'évangile n'est pas là pour régler une scène de ménage, ni même un différend entre deux personnes, deux approches qu'on pourrait systématiser : l'une matérielle, l'autre spirituelle.

Si ce passage est très connu, c'est qu'il a été beaucoup commenté, prêché, développé ; et parfois utilisé pour poser un ordre immuable des choses qui voudrait qu'à travers Marie, ce soient les facultés intellectuelles, la réflexion, la contemplation qui aient toujours à prendre le pas sur ce à quoi Marthe renvoie : le pratique, le matériel.

Faut-il s'étonner alors de la haute considération qu'on porte aux grandes études tandis qu'une carrière manuelle n'est vue que comme un « faute de mieux ». Oh cette hiérarchie-là n'est pas l'invention de notre société moderne : elle y est ancrée depuis l'antiquité. L'opposition entre l'esprit et la matière : le spirituel et le matériel, l'âme et le corps, appelez cela comme vous voulez, elle imprègne l'humanité qui philosophe depuis aussi longtemps qu'on ne saurait dire.

Et les grecs, parce qu'en matière de formuler les idées, ce sont eux qui, au temps de Luc, donnent le la. Les grecs qui philosophent à la suite de Platon ne doutent pas que ce soit la partie supérieure de l'homme qui lui permette d'accéder au monde des idées ; le monde des formes et des choses sensibles n'en étant que l'imparfaite et accessoire copie.

Et Luc écrit son évangile à destination de gens qui évoluent dans cette façon de penser comme des poissons dans l'eau. Serait-ce pour cela qu'il parle de deux femmes, Marthe et Marie ? Parce que dans le monde de Luc, et celui de la culture grecque en général : des femmes, ça ne pense pas. Marthe et Marie ne sont pas des hommes. On ne peut donc pas en faire les porte-parole d'aucune école philosophique.

Mais à y regarder de plus près, Luc n'oppose pas Marthe et Marie. On peut même se demander si Luc écrit vraiment l'histoire de Marthe et Marie, parce que c'est une des surprises du texte : c'est quelque chose qu'on peut lire dix fois en passant par-dessus et à la onzième fois, bingo, c'est là, gros comme une maison.

Une maison, la maison précisément, qui dans le texte est la maison de Marthe, et seulement de Marthe : « *Jésus se rend chez Marthe* ». Or nous savons, notamment par l'évangile de Jean, que cette maison de Béthanie était celle de toute une famille de laquelle Jésus était proche. Il y avait Lazare, leur frère, et Marthe, et Marie. Dans une société très masculine comme l'était celle du temps de Luc, on aurait dû dire la maison de Lazare, parce que les femmes ne pouvaient être que l'épouse, la mère, la fille ou la soeur de quelqu'un.

Ici c'est la maison de Marthe, c'est elle qui invite, c'est elle, et elle seulement qui dialogue avec Jésus : curieux. De leur frère Lazare, il n'est ici pas question, et Marie c'est la sœur de Marthe, et elle vit chez elle ; dire qu'elle fait partie des meubles, non, mais tel que Luc pose ses personnages, on voit bien qu'il nous décrit l'univers de Marthe ; Marie en fait discrètement partie.

Discrètement, mais indissociablement. C'est comme si dans ce domaine où Marthe règne en maîtresse de maison, il y avait une part d'elle-même, à la fois très proche -d'aussi proche que peut l'être une sœur- qui avait soif d'autre chose.

Les noms dans la bible sont rarement donnés au hasard. Ils réfèrent toujours à quelque chose : et Marthe, signifie en araméen justement : « maîtresse de maison », « dame » dans le sens où on l'utilisait au moyen-âge pour désigner la personne dirigeant un fief. Dame Marthe est femme de tête, à la tête de sa maisonnée, c'est son état, sa vocation et ça n'est pas du tout ce qu'on lui reproche : au contraire. « *Le chrétien est libre seigneur sur toute chose et il n'est soumis à personne* », dira Martin Luther, et d'ajouter aussitôt : « *le chrétien est un serviteur obéissant en toute chose et il est soumis à tout un chacun* ».

Marthe est la parfaite illustration de la phrase de Luther. S'il est un exemple de la vocation de tout chrétien à laquelle se référer, c'est sans nul doute Marthe qui le personnifie. Libre dans sa tête, libre dans sa maison qu'elle veut ouverte et dans laquelle le Christ invité est bien présent.

Pourtant c'est Marie qui choisit de s'asseoir aux pieds du Christ. Alors attention, peut-être faut-il préciser ce qu'on entend par être assis aux pieds d'un invité qu'on reçoit dans ce temps-là. Jésus ne trône pas sur une chaise, avec Marie posée à ses pieds, comme elle peut, à même le tapis. Cette imagerie-là induite par la disposition actuelle de nos salles à manger est à abandonner, parce que cette imagerie-là pose Marie dans une attitude, mais comment dire, dévalorisante.

D'évidence ce texte de Luc est, sinon féministe avant la lettre, à tout le moins un récit qui pose la femme en dialogue Jésus : ce n'est donc pas pour en remiser, qui l'une à ses fourneaux, l'autre carrément sous la table.

Lors d'un repas de ce temps-là, les invités, les hommes il s'entend bien, sont en position allongée, avec les plats posés devant eux. Ils ont probablement les mêmes conversations animées que nous pouvons en avoir à nos tables, tandis que les plats dans lesquels ils se servent sont régulièrement approvisionnés devant eux.

Et derrière eux prennent place, leurs accompagnants (parce qu'on voyage rarement seul), des voisins, des gens de passage qu'on ne laisse pas dehors, bref tout un tas de gens intéressés par le repas autant que par la qualité des invités et ce qu'ils ont à raconter. Et c'est là qu'est Marie, allongée aussi près de Jésus que possible de sorte à ne rien perdre de ses paroles.

C'est pour cela que Marthe ne s'adresse pas directement à sa sœur. Elle fait face à Jésus pour le service, Marie s'est mise derrière lui, à sa suite. Il y a évidemment là une autre image qui se dégage.

Ainsi peut-on se positionner face au Christ, à lui présenter les plats de nos vies avec tout ce que nous avons essayé de mitonner dedans, ou se placer à sa suite, parce que c'est là que ses paroles sont le plus audibles, parce que c'est dans cette position que nous recevons ce qui nous est nécessaire. A l'image de ces repas du temps de l'évangile où le convive d'honneur allongé à l'avant ne manque jamais de passer les aliments à ceux et celles qui étaient derrière lui.

Le choix de Marie, c'est ça. Et Jésus confirme, affirme que c'est la meilleure part ; on peut même imaginer que Jésus de Nazareth, joignant le geste à la parole, lui faisait vraiment passer la meilleure part. Le Christ lorsqu'il nous fait comprendre quelque chose au travers d'un repas : c'est lui tout entier qui s'y investit : repas du Seigneur après repas de Seigneur.

Le choix de Marie, c'est de faire sienne les dernières recommandations de Moïse : texte fondateur dans la torah, au Deutéronome : « *Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la réalises. Vois j'ai posé devant toi la bénédiction et la malédiction : la vie et la mort. Et toi... tu choisiras la vie* ». Et tu choisiras la vie : c'est le pari fait par Moïse au nom de Dieu.

Les noms jamais mis au hasard dans les textes de la bible : Moïse déjà avait une sœur : Myriam. Myriam c'est l'équivalent en hébreu de Marie.

Alors Marthe et Marie, ce n'est pas l'histoire de deux sœurs, l'une à avoir tort, l'autre raison. Ce n'est même pas l'histoire de deux façons de tenir sa maison. Marthe et Marie, c'est une sœur, c'est une maîtresse de maison, c'est en fait une personne humaine, universelle, dans laquelle chacun peut se retrouver. C'est pour cela peut-être que Luc nous parle de deux femmes plutôt que de deux hommes. La femme à bien des égards est plus universelle que l'homme.

Marthe et Marie, c'est Jésus le Christ qui nous rend visite, c'est Jésus le Christ qui nous considère comme un être libre. C'est lui qui reconnaît nos choix et nous dit : toi qui a décidé d'écouter mes paroles et de te mettre derrière moi, toi, tu as choisies la meilleure part, celle que personne jamais ne pourra t'enlever.

Luc 10

³⁸Comme ils étaient en route, il entra dans un village et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison. ³⁹Elle avait une sœur nommée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. ⁴⁰Marthe s'affairait à un service compliqué. Elle survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée seule à faire le service ? Dis-lui donc de m'aider. » ⁴¹Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses. ⁴²Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. »

Deutéronome 30

⁹Le SEIGNEUR ton Dieu te donnera le bonheur dans toutes tes actions, en faisant surabonder le fruit de ton sein, de tes bêtes et de ton sol, car le SEIGNEUR se plaira de nouveau à ton bonheur comme il l'a fait pour tes pères, ¹⁰puisque tu écouteras la voix du SEIGNEUR ton Dieu en gardant ses commandements et ses lois, écrits dans ce livre de la Loi, et que tu seras revenu au SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être.

¹¹Oui, ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte. ¹²Il n'est pas au ciel ; on dirait alors : « Qui va, pour nous, monter au ciel nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique ? » ¹³Il n'est pas non plus au-delà des mers ; on dirait alors : « Qui va, pour nous, passer outre-mer nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique ? » ¹⁴Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique.

¹⁵Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, ¹⁶moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le SEIGNEUR ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes. Alors tu vivras, tu deviendras nombreux, et le SEIGNEUR ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession. ¹⁷Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, ¹⁸je vous le déclare aujourd'hui : vous disparaîtrez totalement, vous ne prolongerez pas vos jours sur la terre où tu vas entrer pour en prendre possession en passant le Jourdain.

¹⁹J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, ²⁰en aimant le SEIGNEUR ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. C'est ainsi que tu vivras et que tu prolongeras tes jours, en habitant sur la terre que le SEIGNEUR a juré de donner à tes pères Abraham, Isaac et Jacob.